



Le bédéiste signe « Que faire des juifs ? », un album d'histoire à sa façon

L'héritage paternel de Joann Sfar

ENTRETIEN

PROPOS RECUEILLIS PAR ÉMILIE GRANGERAY

Depuis *Nous vivrons* (Les Arènes, 2024), écrit après les massacres commis par le Hamas en Israël le 7 octobre 2023, Joann Sfar n'a eu de cesse, en librairie, dans les écoles et les universités de tout faire « pour qu'on continue à se parler avant de s'envoyer nos opinions au visage », comme il le dit dans son nouvel album, *Que faire des juifs ?*

Somme en quadrichromie sur l'histoire des juifs et de l'antisémitisme, l'ouvrage prolonge le travail effectué par André Sfar, son père, avocat, qui avait enregistré pour une radio niçoise, dans les années 1980, une série d'émissions sur l'histoire du peuple juif. Cent deux cassettes que le bédéiste et écrivain a confiées à Akadem, site Internet consacré à la culture et à l'histoire juives. L'occasion de l'interroger sur cet héritage et sur son nouvel ouvrage, qu'il a écrit, comme disait Chagall, « pour mettre en sécurité tous les juifs de mon village ».

A la mort de votre père, en 2014, votre sœur vous a envoyé 102 cassettes, où se trouvaient les émissions de radio qu'il a consacrées à l'histoire du peuple juif depuis l'an 570 av. J.-C. Qu'est-ce qui vous a poussé à confier ces archives à Akadem, au moment où paraît votre « Que faire des juifs ? »

D'abord, elles ont longtemps été au fond d'un sac de supermarché, dans la poussière, aux Beaux-Arts où je donnais des cours. Puis chez moi, au sous-sol. Je les ai ressorties quand le Musée d'art et d'histoire du judaïsme, à Paris, a consacré une exposition à mon travail [*« La Vie dessinée », en 2023-2024*], en disant qu'il faudrait en faire quelque chose. Mais c'est quand j'ai écrit *Nous vivrons*, et face à

l'ignorance bruyante qui a suivi les massacres du 7 octobre 2023, que j'ai regretté que les gens ne puissent pas entendre mon père leur raconter cette histoire.

Longtemps, votre père a espéré que vous continuiez cette histoire, que vous soyez, à votre tour, l'avocat des juifs. L'êtes-vous devenu ?

Je ne suis pas leur avocat. Je suis juste leur dessinateur et portraitiste – ce qui me va très bien. Je ne suis pas non plus philosophe ou historien, mais dramaturge. En ce sens, *Que faire des juifs ?* est un roman : c'est l'histoire d'un type qui essaie de se débarrasser de l'héritage paternel, et plus il essaie de s'en débarrasser plus ça lui colle aux chaussures !

J'ajouterais ceci : là où mon père, qui est un peu l'Alain Decaux [1925-2016] des juifs, opiniâtre et précis, respecte la chronologie, j'ai, de mon côté, volontairement bousculé cet ordre et choisi de structurer mon livre autour d'êtres humains... qui ne savaient pas quoi faire de leur peau.

Vous convoquez souvent celui qui fut l'un de vos professeurs, le philosophe Clément Rosset (1939-2018), qui aimait à dire : « Autant être heureux puisque le pire est certain. » Même pleins d'humour et d'autodérision, vos livres sont pourtant de plus en plus sombres. Est-ce devenu difficile d'être un pessimiste heureux ?

De plus en plus, c'est vrai. Il faut se réinventer. Le modèle laïque et républicain dans lequel on a grandi est fragilisé, mais je ne vois pas ce qu'on va mettre à la place. Pour autant, le tissu de discussion n'est pas déchiré : je l'ai constaté en librairie. Albert Cohen [1895-1981] rêvait qu'on aime les juifs. Mon père voulait juste faire connaître leur histoire. Ma mission, c'est qu'on se borne à ne pas nous massacrer.

Page 369, vous dessinez Eden Golan, la jeune Israélienne qui représentait son pays à l'Eurovision 2024, et vous écrivez : « Il y a tant de pacifistes



Extrait de « Que faire des juifs ? ». LES ARÈNES

dehors qu'on a dû prendre cent policiers, un hélicoptère pour assurer la protection... »

Le désarroi des artistes juifs est abyssal. C'est l'une des raisons pour lesquelles j'ai pris le taureau par les cornes et décidé de parler du sujet. On va arrêter de se taire. On va arrêter d'être poli et de se censurer. On ne peut plus se payer le luxe d'oublier l'histoire. De même qu'Israël a reconnu les crimes de 1948, le monde arabe doit examiner et apprendre à assumer son histoire. Celle de l'antisémitisme et, par exemple, celle du pogrom de Constantin [Algérie] en 1934 ou du pogrom des juifs d'Irak en 1941.

En voyant votre père travailler, stylo-bille bleu en main, vous lui disiez : « Encore l'histoire des juifs ? » et il vous répondait : « C'est jamais

fini. » Allez-vous poursuivre le chemin de l'album-enquête, ouvert avec « Nous vivrons » ?

Absolument. Et j'aime à travailler sur ces objets qui font des centaines de pages, sont relus par des journalistes et historiens, montés comme au cinéma. C'est une nouvelle forme, proche des sciences humaines.

Est-ce aussi, et à votre tour, pour vos enfants que vous avez écrit ce livre ?

Je leur souhaite de ne pas lire mes livres, mais je les mets sur une étagère. Je fais ça pour tous les jeunes que j'ai rencontrés en 2024. Pour ouvrir une porte. J'aimerais que ce ne soit pas un point final, mais une exploration – raison aussi pour laquelle il y a une bibliographie importante à la fin. Les livres et les librairies sont mon espoir et ma parenthèse enchantée. ■



Il y a urgence

QUE FAIRE DES JUIFS ? s'ouvre sur Joann Sfar enfant. Ricqlès et barre de chocolat en mains, il regarde *Goldorak* à la télévision quand sa grand-mère paternelle change de chaîne sans le prévenir. Nous sommes le 17 septembre 1978 et, sous l'égide du président américain Jimmy Carter, le président égyptien Anouar El Sadate et le premier ministre israélien Menahem Begin signent les accords de Camp David. « *C'est l'une des premières fois où le Proche-Orient m'a compliqué la vie* », commente-t-il dans l'album. Joann Sfar sent bien qu'il ne pourra pas dessiner que des princesses et des dragons. Et cela ne cessera plus guère.

D'autant qu'il y a parfois, et de plus en plus souvent, urgence, comme viennent de le rappeler les derniers survivants lors des commémorations de l'ouverture du camp d'Auschwitz-Birkenau par l'Armée rouge, le 27 janvier 1945. Alors, il reprend la plume, encore. Dessine ses morts et ses vivants, ses interlocuteurs et ses amis, son chien Bretzel aussi. Convoque Joseph Kessel et Joseph Roth, dessine – si bien – Franz Kafka et Will Eisner. Il questionne, s'interroge, entremêle passé et présent, désespère parfois, persévère pourtant. Persuadé aussi que, alors que pleuvent les insultes et les menaces, il faut rester sur le terrain du langage. ■ E. G.

QUE FAIRE DES JUIFS ?,
de Joann Sfar,
Les Arènes, « BD », 576 p., 39 €,
 numérique 17 €.